GRAN TEATRO CERVANTÈS | TANGER

GENEVIÈVE GLEIZE

dernier acte ?

TEATRO CERVANTÈS

آخر فصل ؟

← FAUTEUIL D'ORCHESTRE

Les fantômes de Tanger

En 1976 ou 77, voilà quarante ans, il m'est arrivé d'accompagner dans le Teatro Cervantès de Tanger une compagnie théâtrale alors installée en Languedoc-Roussillon et portant le joli nom de Tréteaux du Midi. J'en étais l'administrateur et, si piètre comédien que je fusse, je tenais le rôle de Nérine dans une mise en scène d'un comique accompli des *Fourberies de Scapin* signée Jacques Échantillon. Nous étions missionnés par notre ministère des Affaires Étrangères pour une tournée au Maroc qui nous conduisit de Rabat à Meknès, de Fès à Casablanca, d'Oujda à Tanger. Souvenir d'autant plus merveilleux que nous étions jeunes, ardents, pas sérieux, et que nous sommes tombés amoureux d'un pays où nous avons *travaillé* près de deux mois, car il fallait monter et démonter le décor, voyager d'une ville à l'autre, participer à des rencontres... C'était l'époque où une certaine Association Française d'Action Artistique était chargée du développement des amitiés entre les peuples à travers (entre autres) le théâtre. Ce n'est plus si fréquent aujourd'hui mais je n'évoque pas ce souvenir personnel pour m'apitoyer sur des temps révolus, ni meilleurs ni pires que les nôtres... Il se trouve que l'album photos de Geneviève Gleize sur le théâtre de Tanger a fait remonter en moi un souvenir refoulé depuis des décennies en raison du nombre d'absences qu'il porte douloureusement en lui. Le plus grand talent de Jacques Échantillon (exceptionnel Géronte acrobate et risque tout) était sans doute d'avoir réuni une compagnie poétique, comme on l'a dit de celle de Jean Vilar, d'Avignon et du TNP, mais une compagnie d'hommes et de femmes que le temps a décimée... La vie sépare ceux qui s'aiment, dit la chanson, et nous éparpille à tous vents, quand soudain *ils reviennent*, ils reviennent

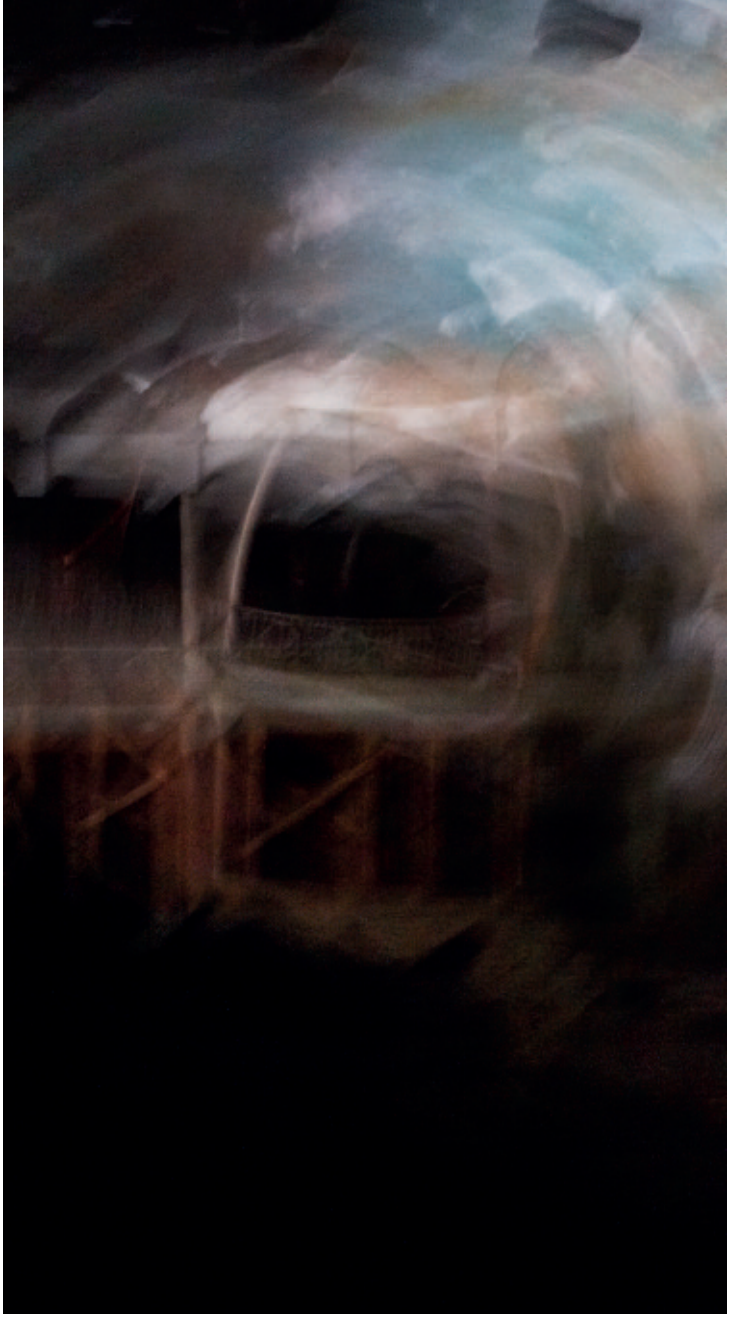
dans leur présence magnifique, drôle, amicale, tendre, furtive, à travers des photos incroyables de suggestion, de rêverie, de mouvement immobile. Geneviève Gleize ne fait pas parler ses ombres, elle les écoute et chacun, comme je l'ai expérimenté moi-même, s'il se laisse glisser dans les interstices du flou ou du "piqué", laisse passage à ces moments de vie sur lesquels on a choisi de poser un mouchoir. D'après Paul Valéry, qu'il faut toujours citer quand on veut paraître sérieux, "la mort nous parle d'une voix profonde pour ne rien dire", et vraiment ces photos ne disent rien qu'elles ne voient ou croient voir... Mais ces fauteuils qui nous tendent leurs bras, ces irisations indéfinies, ce promenoir vide où l'on imagine un peuple fellinien, ces lambeaux de toiles peintes, cet escalier dérobé montant vers quel ciel ?, ce balcon de masques dignes d'un Macbeth infernal, ce couple enfin, découpé sur fond de néant, qui semble les Parques filant nos destins, tordues dans le tourment de leur propre obligation, ne sont-ils pas l'expression de la tragédie du fugitif, de l'insaisissable, de l'irréalité à travers la réalité elle-même ? Une autre phrase d'un autre grand poète me revient comme à chaque fois que je m'émeus d'un surgissement d'émotion, elle est de Chateaubriand : "Rompre avec les choses de ce monde, ce n'est rien, mais avec les souvenirs... Le cœur se brise à cet adieu tant il est peu de choses réelles dans l'homme". Geneviève Gleize nous offre ce *trouble*. Grâce à elle, nous accédons à une réalité augmentée.

Jacques Téphany
août 2016

EN SCÈNE

LA TEMPÈTE

DEUS EX MACHINA



SOMBRE EST LA NUIT

FIN DE PARTIE

LE ROYAUME DES OMBRES

LA VIE EST UN SONGE

AGÔN

AGÔN #2

SOLILOQUE

DÉDALE

HUIS CLOS

ACTA EST FABULA

DIALOGUE

ANAMORPHOSE

EN APARTÉ

OBSCURE CLARTÉ

DÉDALE #2

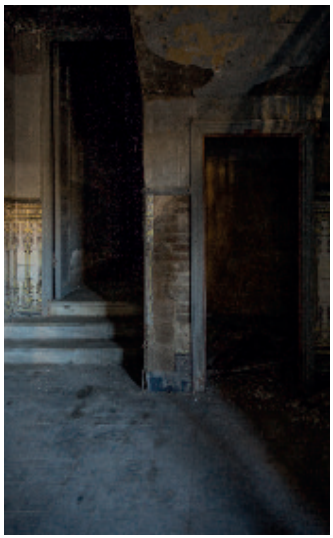
↓ SOUFFLES

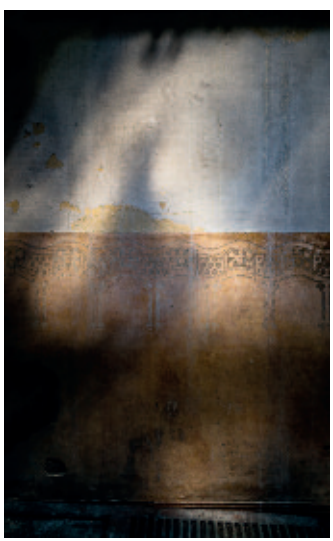
PIÈCE{S

LA BATAILLE DES ANCIENS

AUX PREMIÈRES LOGES

L'ATTENTE





PASSAGE{S

LES MUSES

L'origine du Gran Teatro Cervantès remonte à 1911 quand un riche commerçant espagnol, Manuel Peña, décide de l'ériger afin de le dédier à son épouse Esperanza Orellana, passionnée de théâtre. Inauguré en décembre 1913, son histoire est intimement liée à la présence espagnole. Son activité culmine dans les années 50. Il a vu passer le célèbre ténor Enrico Caruso, la cantatrice Adeline Patti ou encore les troupes de flamenco du début du siècle dernier, tout en accueillant troupes arabes et marocaines, telle la troupe Al Hilal, qui a joué en 1929 le célèbre *Othello*. Fermé depuis les années 70, le théâtre a longtemps été loué pour un dirham symbolique au Maroc, tout en restant la propriété de l'Espagne. En décembre 2014, des architectes marocains et espagnols ont lancé un appel pour la sauvegarde de ce lieu mythique, oublié depuis plus de quarante ans.

catalogue tiré à 300 exemplaires
dont 50 numérotés, présentés dans un coffret accompagné
d'une photographie originale signée par l'artiste.

avignon août 2016 © tous droits réservés
imprimerie rimbaud